

existait surtout à Lugdunum et dans quelques parties de la Gaule méridionale. Quant aux tombes dans l'inscription desquelles il n'est pas question de cette dédicace, nous avons fait remarquer qu'elles renferment beaucoup moins de ces regrets touchants et si affectueux qui caractérisent celles dédiées SVB ASCIA ; on y voit bien un devoir accompli, mais le cœur ne parle pas. Cette observation dont les archéologues pourront remarquer l'exactitude vient fortement appuyer notre interprétation. La dédicace SVB ASCIA est un hommage extraordinaire offert au défunt. Elever soi-même, de ses mains, une tombe à ceux qu'on a aimés sur cette terre, leur construire un monument qui rappelle leurs vertus et s'en déclarer l'auteur aux yeux de tous, graver cet acte sur la pierre, afin que cet hommage pieux fût perpétué d'âge en âge, c'était leur donner une preuve d'affection tout à fait exceptionnelle.

Combien étaient touchantes sous ce rapport les funérailles des anciens, lorsque, au milieu de la famille réunie, et entouré des amis du défunt, le fils déposait avec respect les restes de son père dans l'urne ou le tombeau qui devait les recevoir, et, faisant sur le monument le simulacre de le travailler avec l'*ascia*, accomplissait la cérémonie de la dédicace, étant regardé, par cet acte, comme ayant lui-même fait sortir d'un bloc grossier un monument de piété filiale.

Si, depuis bien des siècles, cet usage est tombé en désuétude, l'expression qui le rappelait, nous est restée. On dit encore qu'un fils a élevé un tombeau à son père, qu'une femme a élevé un mausolée à son mari ; cependant tout se borne à un ordre donné et une dépense payée ; on a rejeté bien loin l'idée de travailler de ses mains à un monument funèbre. Les pensées chrétiennes se sont tournées d'un autre côté, et le salut de l'âme du défunt étant ce